[May, 1892?] 393

Mon cher général,

Je ne sais pourquoi je m'étais imaginé que, revenu de Fall River, vous iriez aussitôt ailleurs : me reportant à votre lettre je vois qu'il n'en est rien. Afin de diminuer l'intervalle qui séparera cette lettre de la précédente, j'irai faire une promenade du côté de la Frégate, et je la remettrai au capitaine de ce navire.

Il y a des gens qui ont des tombes à décorer, d'autres qui n'en ont pas : le soussigné appartient à cette dernière classe. Et cependant il en est une que, si ses moyens et les circonstances le lui eussent permis, il aurait décorée superbement, c'est celle de Catherine Crawley, au cimetière de la Trinité. Elle était mariée, son mari s'appelait John Crawley (quel nom bas et rampant !), et elle mourut dans sa dix-septième année. Il ne faut pas juger des gens par leur apparence, encore moins par leur nom : mais j'éprouve une horreur rétrospective (?) pour ce Crawley. Peut-être est ce jalousie : il avait peut être épousé la femme qui m'aurait convenu, mon

Merci le sable a coulé
depuis longtemps, Adieu, que
le ciel vous ait en sa garde

Votre tout dévoué

G. D. Beck

idéal : et la pauvrette, qui aurait maintenant cent
trente ans (étant morte le 31 Mars 1762), mourut
à seize ans ! Je n'oublie presque jamais de regarder
sa tombe en passant. Je fis sa connaissance la première
fois que j'allai vous voir à Governor's Island.

C'est une chose juste et belle que la permission
donnée à ces primitifs New-Yorker de reposer sur
le sein de la cité. Ceux qui, morts d'hier, sont exilés
dans les cimetières de la banlieue, sont bien morts : ces
anciens morts ne sont pas encore complètement partis.
La présence de leurs pierres sépulcrales, vaut mieux
que des statues. Les statues sont généralement ridicules,
Etre toujours dans la même position, jour et nuit,
par la pluie et par le beau temps ! S. S. Cox (qui a une
statue aussi bien que Shakespeare) hèle éternellement
une car qui ne s'arrête jamais ; Lincoln a l'air
de s'ennuyer horriblement, Washington, certainement,
rêverait quelquefois descendre de cheval, et le
marquis de La Fayette se demande pourquoi personne
n'accepte son épée. Non, une simple pierre comme
celle de Catherine, vaut mieux. La présence des
morts eux-mêmes, sous cette pierre, lui donne
quelquechose de vivant.

garder le silence sur ces choses ~~[illegible]~~ dont on parle beaucoup ne réussit pas. Personne, peut-être, n'échappe entièrement à la tyrannie de certaines idées-croyances, évidemment superstitieuses et parfaitement absurdes.

Ne plus ultra de mes avec respect

Votre tout dévoué G. D. Beck.

[May, 1892?] 393.

Mon cher général,

Le lendemain de votre départ, je trouvai, en me levant le matin, que j'étais d'une humeur noire. J'en fus surpris, comme on l'est quand on trouve, le matin, qu'il a neigé durant la nuit. Je résolus donc de ne pas vous écrire immédiatement, "car," me dis-je, "je suis sûr que j'y mettrais ma stupide plaisanterie ordinaire, plus épicée que d'ordinaire, et, comme Son Excellence est toujours disposée à tout prendre au grand sérieux, je m'exposerai simplement au supplice représenté par

Figura

Je vous écris maintenant, parceque l'air (moral) me semble plus respirable. Et je profite du premier moment, où je me vois la plume à la main, pour une revanche. Vous savez combien ce mot est cher à tout coeur vraiment français. Lisez donc les deux poèmes dramatiques qui suivent, et la petite fable de La Fontaine que j'ai copiée pour vous,

Alexandre et Diogène,

Drame en un acte et en prose.

Scène Unique : Alexandre et Diogène

Bords de la mer ; le philosophe est assis sur un tas de pierres : Alexandre, casque en tête, devant lui)

je suis obligé d'écrire sur cette table de nuit, et, mon encrier étant vide, d'acheter une bouteille d'encre. Peux-tu laisser les bibliothèques ouvertes?

Le génie : Non. (Exit).

Apologue

Le Coq et la Perle.

Un jour un coq détourna (scraped up)
Une perle, qu'il donna
Au beau premier lapidaire,
'Je la crois bonne', dit-il,
Mais le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.

La Fontaine.

Dans l'espoir que vous trouverez plaisir à lire ces oeuvres poétiques je suis

Votre tout dévoué

G D Beck

Alexandre : Mon cher Diogène, je pars pour l'Asie avec une brillante armée. Je vais venger la Grèce sur les Perses qui, naguère, ont attenté à sa liberté. Cela te fait plaisir, n'est-ce pas?

Diogène. Naturellement.

Alexandre. Avant de partir, j'ai voulu vous voir. Maintenant dites-moi, y a-t-il rien que je puisse faire pour vous?

Diogène. Oui, une seule chose

Alex. Laquelle?

Diog. Ôtez-vous de mon soleil? Voulez-vous

Alex. Oui (exit).

Le Génie des Décorations et G D B.

Drame en un acte

Scène unique : Le Génie et G D B.

Le Génie. Eh bien, vous entendez la musique? Il y a des drapeaux et des fleurs partout. La procession se forme : une procession rare. Il y a même des endroits où l'on fait des discours : le général Howard pérore en ce moment, entouré d'une foule charmante de dames et damoiselles; il mérite leurs sourires, et il sait les apprécier. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous,

G D B. Naturellement.

Le Génie. Quoi?

G D B. Je veux écrire à ce même général Howard; si les bibliothèques ne sont pas ouvertes aujourd'hui,

McKeen F. A.

[May, 1892?] 353

Dear Gen. Grant,

If it is
pleasant I will come
out with my friend
Miss Leonard of
Chicago, Wed. morning
in the boat which
leaves New York about
half past nine o'clock.

You were very kind
to ask us to luncheon,
but I think we must
decline that pleasure.

I feel grateful for
your kindness in offer

ing to shew us a
Military Post – and
I do hope it will
not Cause you
in convenience –
we will go directly
from the boat up
to your house, and
ask for you, shall we?
I wish I were to
have the pleasure
of seeing Mrs Townsend
Sincerely your friend
of many years
Frances A. McKeen.

McKeen, F. A.

[May, 1892?] 353

Brooklyn
136. Henry St.
Thursday

My dear Gen. Howard,

I was too tired yesterday to write and thank you for your very great kindness to me and to my friends. You know without my telling you how gratefully and warmly I appreciate and always have appreciated your

unfailing kindness
on every offered oc-
casion; and I assure
you these dear friends
of mine of mine
sympathise with me
in this feeling most
warmly. I wish you
could have heard
what they said after
you had left us! -
We had a lovely
visit, and we thank
you for it all.
— Your note with
Gen. Perry's address

has just come - Again I thank
you - warmly and sincerely
I am your friend of
many years
Frances G. McKeen.

196.

Trenton N. J.
May 1 1892

Gen O. O. Howard

My dear sir

Would it be asking to much of you, for you to write me a short paragraph of one of the worst battle you were in. in the late "War" I will be satisfied if it is only a sheet as much as this I am collecting material of the late "War" for which my father fought for 3 long years. in the 11th New Jersey Vol. Co. C. Under Genl Mc-Allister who is now dead

by doing this kind favor it will allways be appreciated by me

Yours very truly

John H Blackwood

Blackwood. J. W.